

Robert Sabatier

El viernes **29 de mayo** recibimos la visita de **Robert Sabatier**, conocido escritor francés, cuya vasta obra incluye numerosas novelas, poesía, ensayos y una monumental *"Historia de la Poesía Francesa"*. Su pasión por la literatura, su humor, el tono de su voz, y una frescura casi picaresca, franquearon las barreras de la traducción simultánea y la distancia que impone el respeto de una conferencia, logrando así seducir, gradualmente, a los que estábamos presentes. Respondió con generosidad preguntas referidas a la poesía y a la novela. Finalmente compartió vivencias de su juventud para introducirnos a la lectura de algunos de sus poemas, que más tarde nos envió desde Francia. Queriendo ser cómplices del mismo afecto, publicamos una continuación.

El poema desnudo

Vestido de desnudez, me acerco frágil,
Escondiendo como un tesoro mi sol prohibido.
Yo hablo sin mi voz. Yo sueño sin imágenes.
Yo me quemo sin el fuego. Yo nado sin el mar.
Yo me sobrevivo o por el otro muero.

¡Y qué me hace la esperanza si el minuto se derrama
En mí igual que el mundo, siendo yo también el corte!
¡Y qué me provocan las palabras si no encuentran al otro,
Aquél que me acompaña y que me entiende sin ellos!

El canto de la libertad se reconoce en las alas
Que toman viejas palabras. Si elevo mi dedo
Se posa el pájaro libre, y abro las prisiones
Con un pico de bronce, un murmullo de nidos.

De este mundo invertido, yo, el mágico arcángel,
Diré penumbra y las vanas raíces
Al otro que reirá por sofocar los llantos
Que no permiten crecer vincapervincas y lirios.

Le poème nu

Vêtu de nudité, je m'avance fragile
Cachant comme un trésor mon soleil interdit.
Je parle sans ma voix. Je rêve sans images.
Je brûle sans le feu. Je nage sans la mer.
Je survis à moi-même ou pour l'autre je meurs.

Et que me fait l'espoir si la minute coule
En moi comme le monde et je suis la coupe!
Et que me font les mots s'ils ne rejoignent l'autre,
Celui qui m'accompagne et qui m'entend sans eux!

Le chant de liberté se reconnaît aux ailes
Que prennent les vieux mots. Si je lève le doigt
S'y pose l'oiseau libre, et j'ouvre les prisons
Avec un pic de bronze, un murmure de nids.

De ce monde inversé, moi l'archange magique,
Je dirai la pénombre et les vaines racines
À l'autre qui rira pour étouffer les pleurs
Qui ne font pas pousser les lys et les pervenches.



LES ENFANTS DE L'ÉTÉ

Par un jour de soleil je surpris une abeille
Qui butinait les fleurs douces d'un amandier.
Nous parlâmes du temps où le monde était ruche.

La cigale se tait quand mon pas se rapproche.
Je recule discret pour que tout l'été chante
Et je me fais insecte en écoutant les arbres.

Un datura se penche et mon buste l'imite.
Je ne serais que fleur banale et sans parfum
Si je n'avais vécu longtemps près d'une rose.

C'est l'heure où les lézards sont gris comme la pierre,
Où la marche de l'homme est comme un chant profane
Lorsque le vent lui-même a cessé tout murmure.

Là-bas, très loin, là-bas, les enfants de l'été
S'en vont dans la garrigue une main sur les yeux.
Pour eux ma vie, pour eux seuls mon chant de nature.

Tout mon être recule au fond des vignes lourdes
Et je suis là fondant parmi l'or de l'automne
Et l'abeille volant vers sa ruche, l'abeille...
Elle seule saura combien je les aimais.

LES FRUITS SAUVAGES

Si dans les bois vous rencontrez Prunelle,
Dites-lui donc que je veux la revoir.
Je lècherai le sang bleu de ses lèvres
Et de ses yeux je prendrai tout l'or noir.

Je la savais jalouse de Myrtille,
Mais à ce point, je ne l'aurais pas cru.
J'aime les fruits quand les fruits sont des filles
Pour les manger comme un ogre tout crus.

Ne dites pas à la tendre Noisette
Que mon espoir en elle est sauvageon.
Pour mieux l'aimer j'inventerai des fêtes
Car écureuil suis plus que de raison.

Je sais l'orée où se cache la Fraise
Sous une feuille ouverte par pudeur,
Mais en amour la fraise c'est la braise,
Elle a gardé la forme de mon cœur.

Si pour le charme il n'est que d'Aubépine,
En rougissant je me pique à son jeu.
Je ronsardise et la fais masculine
Pour être trois tout en n'étant que deux.